LE
VITTORIO EM. III

FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXIII

Palchetto 9

Num.° d' ordine 114

29883

18 b 28

NAZIONALE

B. Prov.

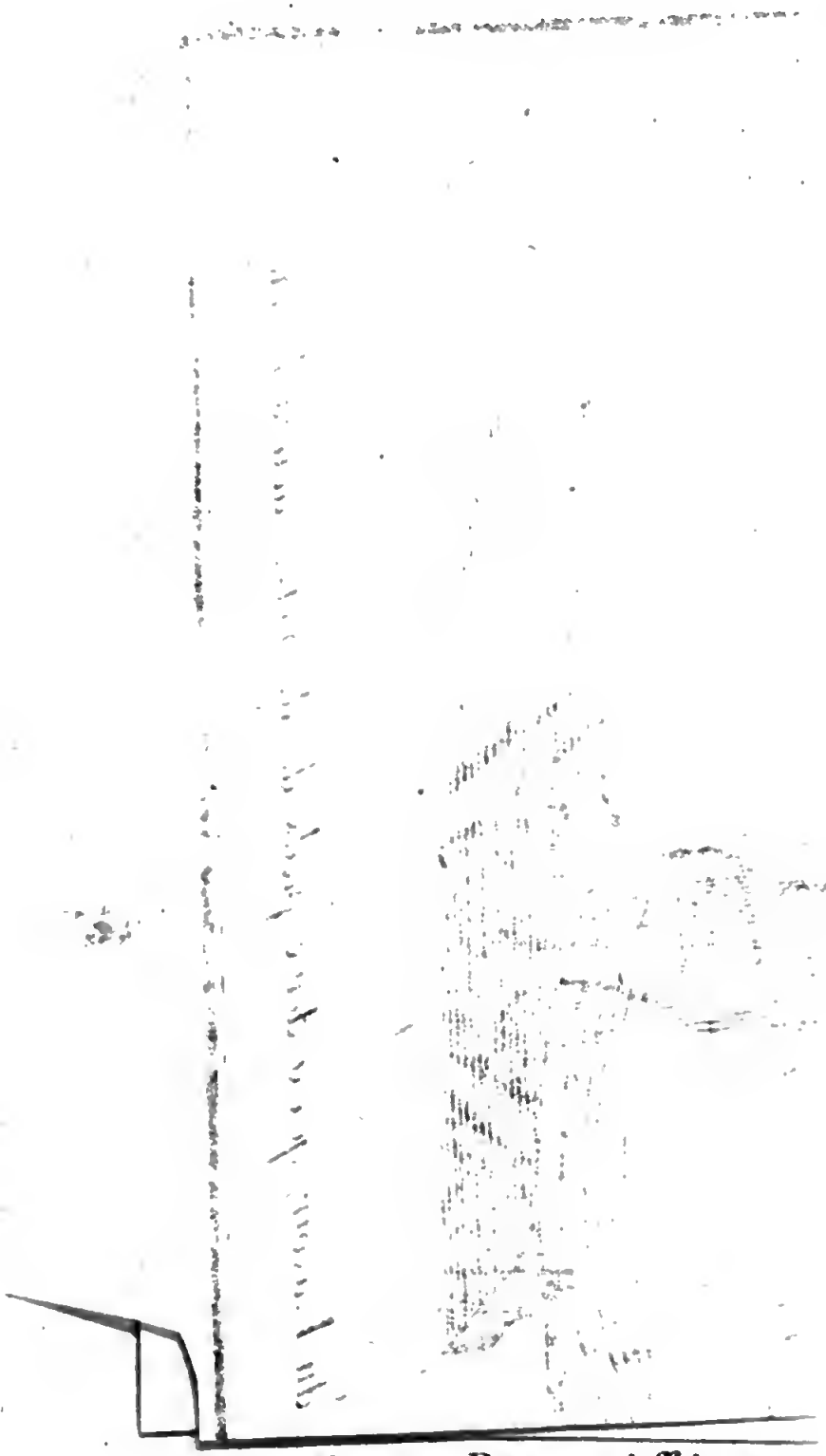
I

1433

VITT. EM. III

NAPOLI

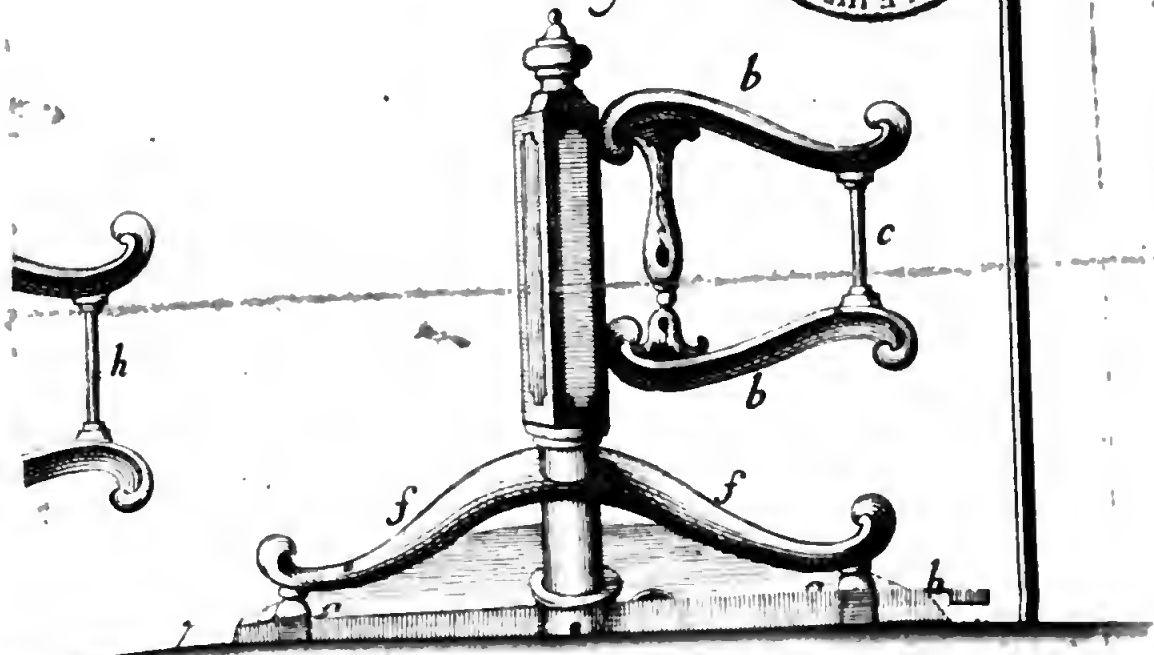
B. Prov.
I
1433



Avec Permiſſion.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

Fig. II.



607619

DESCRIPTION

D'UNE

MACHINE

inventée en Angleterre & perfectionnée en Allemagne

POUR

BLANCHIR LE LINGE

très commodement & à moins de fraix, qu'on ne fait ordinairement.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

de Mr. SCHÆFFER, Docteur en Theologie à Ratisbonne, Membre de plusieurs Academies, Societés Oeconomiques &c.

à STRASBOURG,

Chez JEAN GODEFROI BAUER, Libraire.

Et se trouve à PARIS

chez DURAND, Neveu, Libraire,
ruë St. Jacques.

M. DCC. LXVII.

Avec Permission.

QUESTION.

Comment peut-on blanchir le Linge ſous les conditions ſuivantes?

I.) Sans leſſive. II.) Sans eau bouillante. III.) Sans chauffage particulier, & en certains tems même ſans bois ni feu. IV.) Sans chaudiere. V.) Sans auge. VI.) Sans vaſes & outils de blanchiſſage. VII.) Sans beaucoup de préparatifs ou ſans y en faire presque du tout. VIII.) Sans blanchiſſeuſe. IX.) Sans qu'on s'apperçoive qu'il ſe fait une leſſive. X.) Sans que main d'homme touche au linge. XI.) Sans que le linge ſoit frotté, battu ou autrement maltraité. XII.) Sans emplacement plus ſpacieux que deux pieds quarrés. XIII.) Sans que

la place, où on lave, ſoit mouillée. XIV.) Sans avoir froid en hyver, ni ſouffrir trop de la chaleur en été. XV.) Sans que le Linge ait beſoin d'être ſavonné plus d'une fois & cela le plus legerement qu'il ſe peut. XVI.) Enfin que tout le blanchiſſage s'acheve dans l'eſpace d'environ un quart d'heure.

Pour le faire on n'a qu'à ſe ſervir de la Machine à laver nouvellement inventée, dont voici la deſcription. *)

---

*) Le Sr. *Hetzel*, habile Méchanicien à *Strasbourg*, fait cette Machine avec ſuccès, de telle grandeur qu'on veut.

CHAPITRE I.

De la Construction et de la Forme de la Machine.

§. 1.

LA nouvelle Machine à laver, dont je vais donner la deſcription, avec celle des changemens, que mes divers eſſais bien des fois repétés m'ont determiné à faire à la maniere, dont elle a été dabord imaginée *), eſt compoſée de deux parties principales; 1.) du *Lavoir aa.* Fig. I. 2.) du *Laveur ll.* Fig. II.

§. 2.

Le *Lavoir* (§. 1.) doit être fait par un

*) Il eſt fait mention de cette Machine à laver, telle qu'elle a été inventée en Angleterre, dans le *ſecond Tome* pag. 269. du *Magazin de Berlin*, Ouvrage periodique allemand, où Mr. *Stender* donne la deſcription de celle, que Mr. le Baron *de Korff*, Ambaſſadeur à la Cour de Danemarc, a fait exécuter ſous ſa Direction à Copenhague.

Tonnelier ou par un Bacquetier; il ne differe guères d'un Cuvier ordinaire. Ce qui l'en diſtingue, c'eſt qu'on met à la place des anſes un *Portant* bien recourbé, pour pouvoir être tenu & transporté plus commodement. *voyez b b.* Fig I.

2) Dans chacun de ces portans on perce un trou qui paſſe en même tems dans la traverſe du couvercle du Lavoir à fin de pouvoir arrêter ce couvercle au moyen de deux *Chevilles. c c.* Fig. I.

3) En bas exactement au deſſus du fond il y a un *Robinet* pour tirer commodement l'eau ſale. *d.* Fig. I.

4) Dans la partie exterieure du fond on entaille une croix de St. André, qui s'emboite avec le pied de même forme, de façon que le Lavoir tienne ferme & ne bouge point pendant l'opération. *e e.* Fig I.

Il eſt de la plus grande importance que la ſurface interieure du fond & des parois du Lavoir ſoient de l'uni le plus parfait; car les douves ſaillantes, les boſſes, nœuds ou pointes feroient neceſſairement de grands dommages au linge. Il faut auſſi choiſir avec ſoin le bois, dont on veut conſtruire le Lavoir, & à cet égard

j'ai trouvé, que le *Pin fourmi* eſt le bois le plus propre à cet uſage.

§. 3.

Le *Laveur* (§. 1.) Fig. II. eſt compoſé de trois parties.

La Ie partie comprend *l'Axe f.* Fig. I. *a.* Fig. II. avec ſon *Bras de mouvement g. g. h.* Fig. I. *b. b. c.* Fig. II. & le *Collet. i. k.* Fig. I. *d. e.* Fig. II.

La IIde eſt le *Porte-Couvercle l. l. m. m.* Fig. I. *f. f. g. g.* Fig. II. & le *Couvercle* même, qui y eſt attaché *n. n. o. o. p. p.* Fig. I. *h. h. i. i. k. k.* ** Fig. II.

La IIIe eſt un *Plateau*, qui porte *ſix Battoirs* en forme de pieds de biche, au moyen desquels ſe fait l'eſſentiel de l'opération. *q. q. r. r. r. r.* Fig. I. *l. l. m. m. m. m.* Fig. II.

§. 4.

L'*Axe* (§. 3.) *f.* Fig. I. *a.* Fig. II. eſt coupé quarrément dans toute la partie qu'occupe le bras de mouvement: le reſte en

eſt cylindrique, & percé de trous, qui repondent à celui du Collet.

§. 5.

Le *Bras de mouvement* (§. 3.) *g. g.* Fig I *b. b* Fig II. qui tient à tenon dans la partie équarrée de l'axe eſt garni ſur le devant d'un *Fuſeau*, qui tourne librement ſur ſon axe. *b.* Fig. I. *c.* Fig. II.

§. 6.

On place le *Collet* (§. 3.) *i.* Fig. I. *d.* Fig II. qui reçoit l'axe, entre le porte-couvercle & le couvercle même. Il ſert principalement à ſoutenir l'axe du Laveur à la hauteur convenable, qu'on regle facilement au moyen d'une *Cheville k.* Fig. I. *e.* Fig II. qui traverſe le collet & paſſe par un des trous de l'axe.

§. 7.

Le deſſus du porte-couvercle (§. 3.) *l. l. m. m.* Fig. I. *f. f. g. g.* Fig. II. eſt ceintré & percé au milieu d'un trou, par lequel paſſe auſſi l'axe du Laveur. Ce

ceintre porte à ſes deux extrémités ſur deux *Appuis m. m.* Fig. I. *g. g.* Fig. II. qui traverſent le couvercle, & qui ſont retenus en deſſous par deux *Clavettes.* * * Fig. II.

§. 8.

Le deſſous du Couvercle (§. 3.) *n. n. o. o. p. p.* Fig. I. *h. h. i. i. k. k.* ** Fig. II. a une *Rainure*, qui reçoit dans toute la circonférence la ſaillie des douves. D'ailleurs ce Couvercle eſt renforcé en deſſus par une *Traverſe o. o.* Fig. I. *i. i.* Fig. II. comme on a déja remarqué.

§. 9.

Il auroit été facile de fixer l'axe au *Plateau* (§. 3.) *q. q.* Fig. I. *l. l.* Fig. II. au moyen d'une clavette; mais on a préféré de ſe ſervir d'une *Vis. n.* Fig. II. Les ſix battoirs en forme de pieds de biche ſont enchaſſés au plateau par leurs extrémités ſupérieures, comme on le voit dans les Fig. I. *r* Fig. II. *m.*

Tout ce qu'il y a à obſerver à l'égard de ces pieds, c'eſt que tout bois n'y eſt

pas propre. On n'y peut employer que celui qui ſe gonfle le moins dans l'eau, & qui n'eſt pas ſujet à devenir raboteux ni à s'effiler. La leſſive eſt d'autant meilleure à proportion du ſoin qu'on a apporté à polir ces battoirs & à les rendre bien liſſes & unis. Quand la lime douce a fait tout ſon office, l'uſage & le tems font le reſte: ils ſe liſſent d'eux mêmes par le frottement du linge & du ſavon. Au lieu qu'une negligence dans ce point ne peut que tourner au détriment du linge. Les ouvriers, qui feront cette machine, me comprendront aiſément.

§. 10.

Encore un mot au ſujet du *Pied en croix de St. André.* (§. 3.) *s. s. s.* Fig. I. Il eſt fait de chêne & taillé en deſſus de maniere que les entailles du fond du Lavoir s'y ajuſtent exactement & y tiennent bien ferme. *e. e.* Fig. I. Ce pied eſt d'une très grande importance. Il donne au Lavoir une immobilité, qui lui eſt abſolument neceſſaire pour bien mouvoir & gouverner le Laveur. Le *Robinet* ne mérite pas moins d'attention.

C'eſt par ſon moyen qu'on peut donner un écoulement très commode à l'eau immonde, ſoit que la machine ſe trouve à l'air ou dans une chambre.

§. 11.

Telle eſt la forme & la conſtruction de la Machine à laver. J'ai lieu d'eſpérer, que ceux qui compareront mon plan avec celui, que Mr. *Stender* a publié, appercevront auſſitôt les changemens, que j'y ait faits, & me rendront la juſtice, que je ne ſuis ni ſon écho ni ſon copiſte. Cependant pour écarter tout ſoupçon à cet égard, je vais mettre ſous les yeux de mes Lecteurs trois choſes, qui diſtinguent ma Machine de la ſienne, & que je n'ai empruntées de perſonne.

1. Dans la Machine, qui a ſervi à mes premiers eſſais, une clavette fixoit le plateau à l'axe du Laveur. Cela fit échouer les premières opérations. J'y ai remédié parfaitement en ſubſtituant à la clavette une vis de fer (§. 9.), que j'ai fait tarauder bien avant dans l'axe & bien ſerrer, & pour bien refermer l'ouvertu-

re, j'y ai fait couler de la cire fondue toute chaude.

2. Rien n'étoit plus rebutant dans la premiere Machine que la peine de verſer après chaque opération l'eau immonde. Cela obligeoit à lever & à tourner le Lavoir à chaque repriſe. Outre que, malgré toutes les précautions, il étoit inévitable de mouiller la chambre, la tâche étoit en elle même ennuyante, & faiſoit perdre du tems. Le Robinet (§. 2. 10.) que j'ai pratiqué tout au deſſus du fond, ſauve cet inconvénient.

3. Plus il importe au mouvement de la Machine que le Lavoir ait une poſition ferme & immobile, plus il étoit déſagréable de n'avoir pas trouvé cette qualité neceſſaire à la premiere Machine. Ce défaut ne pouvoit que retarder conſidérablement l'opération & la rendre deſagréable. Le pied que j'ai ajoûté de la façon mentionnée (§ 4.) y remedie ſi bien que les perſonnes les plus foibles peuvent venir à bout de mouvoir la Machine..

Je paſſe ſous ſilence les autres changemens, que j'ai faits & qui ont contribué

à donner à ma Machine une ſupériorité bienmarquée.

CHAPITRE II.

DE L'USAGE DE LA MACHINE ET DES E'PREUVES QU'ON EN A FAITES.

§. 12.

On peut dire en général, que la conſtruction de cette Machine étant très ſimple, il ne faut pas beaucoup d'art ni d'apprêt pour la mettre en œuvre.

I. Avant que de procéder à l'opération, on met le linge ſale dans de l'eau pure pour y tremper.

II. Après cela on le tord & on le ſavonne.

III. On met une certaine portion de ce linge ſavonné dans le Lavoir.

IV. On verſe ſur ce linge de l'eau tiède jusqu'à la hauteur de deux ou de trois doigts au deſſus de la miſe.

V. On ferme le Lavoir de ſon Couvercle, auquel on joint le Laveur, & on remue ce dernier en le tournant par ſon bras pendant environ un quart d'heure.

VI. On ſort le linge de la Machine, on le met dans de l'eau froide & pure, on l'éguée, & on acheve les autres opérations des leſſives.

Je n'ai marqué qu'en gros la ſuite des opérations. Quant aux obſervations qu'il convient de faire dans les cas individuels, les eſſais dont nous allons rendre compte donneront les lumieres neceſſaires.

Je rapporterai ces eſſais dans l'ordre, où ils ont été faits.

§. 13.

PREMIER ESSAI.

Préparation.

Pour faire ce premier Eſſai, on choiſit les pièces ſuivantes de linge ſale: 15 Chemiſes d'homme & de femme; 15 Mouchoirs blancs & de couleur avec des taches de tabac; 8 paires des Chauſſettes blanches; 5 Bonnets d'homme & de femme blancs & de couleur; 10 Serviettes; 2 Nappes; 4 Eſſuimains fins; 4 Eſſuimains de cuiſine (torchons); 4 Tabliers de toile de coton & de futaine;

7 Mouchoirs de cou blancs & de couleur; 1 Veſte de futaine rayée à bouton d'os; 6 Chemiſettes; 6 paires de fauſſes Manches; 6 Cravattes; 2 paires de Manchettes de femme; en tout 107 pièces.

Ce linge fut partagé en 10 miſes. Dans la 1. 2. & 3me on fit entrer les 15 Chemiſes. Dans la 4me les 15 Mouchoirs. Dans la 5me les 8 paires de Chauſſettes. Dans la 6me les 5 Bonnets & les 10 Serviettes. Dans la 7me les 2 Nappes & les 4 Eſſuimains fins. Dans la 8me les 4 Eſſuimains de cuiſine (torchons), 4 Tabliers & 1. Veſte. Dans la 9me les 7 Mouchoirs de cou & 6 Chemiſettes. Dans la 10me les 6 paires de fauſſes Manches, 6 Cravattes & 2 paires de Manchettes de femme.

La 1re miſe fut détrempée dans de l'eau tiède, les autres dans le ſavonnage des miſes précédentes. Après que le linge de chaque miſe fut ſuffiſamment ſavonné, on verſa ſur l'eau tiède des 8 premieres miſes un peu de leſſive; ce qui diſpenſa de leſſiver à la 9me & 10me miſe. Obſervez que dans cet Eſſai & le ſuivant on n'a conſumé qu'une Livre & demie de ſavon ſec; par conſéquent la moitié moins

qu'il n'en faut à autant de linge dans la methode ordinaire de laver.

Effet.

Après que le linge de chaque miſe fut remué dans la Machine près de 15 minutes on le trouva nettement blanchi au-delà de l'attente, avec cette différence néanmoins, que le linge fin de la 9me & 10me miſe devint dès la premiere opération auſſi net & blanc qu'on le put déſirer: au lieu que le linge de la 4me, 5me, 6me, 7me & 8me miſe quoiqu'en le ſortant on put le prendre en gros, & quant à l'eſſentiel, pour lavé & blanchi, on ne laiſſa pas de remarquer par-ci par-là des pièces, qui eurent encore quelques taches, ce qui obligea de les rejetter dans la miſe ſuivante; après quoi il ſe trouverent parfaitement blanchies. Le linge de la 1re, 2de & 3me miſe fut trouvé net & blanc auſſitôt la premiere opération, hors les pièces qui étoient fort entachées par les piqueures de certains animaux. On apprendra ci-deſſous comment il faut ôter de pareilles taches.

§. 14.

§. 14.

SECOND ESSAI.

Préparation.

On prit un certain nombre de Dentelles fines & longues, qu'on fourra dans une petite bourſe; un certain nombre de Coëffes piquées, de Mouchoirs de cou & Cravattes de mouſſeline, & différentes autres pièces de linge fin de dames, qu'on ne lia point dans une bourſe. On partagea ces pièces en 2 miſes, on les laiſſa quelques heures dans de l'eau tiéde, & après les avoir ſavonnées, on les jetta dans le Lavoir. C'étoient en tout 62 pièces.

Effet.

Dans l'eſpace de près d'une demie heure tout le linge étoit parfaitement blanchi, ſans qu'on eut beſoin de le mettre la ſeconde fois. Les Dentelles même étoient d'une netteté qui paſſoit de beaucoup l'attente. Rien n'étoit dérangé, ni endommagé. Tous ceux qui en étoient

témoins, s'accorderent à juger, que principalement pour le linge fin & clair la Machine étoit ſouverainement recommandable.

§. 15.

TROISIEME ESSAI.

Après avoir fait faire chez moi les deux premiers eſſais, qui m'ont aſſez convaincu du ſuccès, j'ai jugé à propos de laiſſer faire l'opération à quelque autre perſonne ſans mon intervention & hors de ma maiſon. Une de mes couſines, femme très entendue dans l'économie, s'en chargea avec plaiſir. On lui prêta ma Machine, & voici comment elle s'y prit.

Le linge ſale conſiſta en 23 Chemiſes, 12 Chemiſes d'enfans, 10 Tabliers de couleur, 6 Mantelets de futaine & de toile de coton, 3 Jupes de futaine & de couleur, 15 paires de Chauſſettes, 12 Mouchoirs de cou de coton blancs & de couleur, 12 Mouchoirs blancs & de couleur, 18 Cravattes, 4 Pourpoints avec des manches & des boutons; en tout 150 pièces.

On détrempa, on ſavonna &c. de la maniere ſusdite: de même on verſa à chaque miſe quelque portion de leſſive, à l'exception des miſes triées ſur le linge fin, où l'on ne fit point entrer de leſſive.

Effet.

A ce que ma couſine m'a aſſûré, le ſuccès a ſurpaſſé tout ce qu'elle avoit oſé s'en promettre.

Au bout d'une heure & demie le linge fin ſçavoir les 23 Chemiſes & les 18 Cravattes furent déja ſuſpendues pour être ſéchées: & quoique parmi le reſte il y eut pluſieurs pièces qu'il a fallu mettre une ſeconde fois, on a trouvé, malgré ces repriſes, que par rapport au tems, à la commodité, à la propreté, à l'épargne du bois & du ſavon la Machine donne des avantages ſi conſidérables ſur la méthode ordinaire, que ma couſine a eu de la peine à me la rendre.

§. 16.

QUATRIEME ESSAI.

Comme le linge des artiſans, principalement de ceux qui travaillent au feu,

au bois &c. eſt ordinairement ſale & craſſeux à l'excès, j'étois curieux d'eſſaier la Machine ſur du linge de cette ſorte. Je la fis donc transporter dans la maiſon d'un artiſan, qui put fournir matiere à notre expérience; & voila le compte qui m'en a été rendu.

Les pièces à blanchir étoient au nombre de 119 toutes extraordinairement ſales. 12 Chemiſes de groſſe toile; 12 Chemiſes d'enfans; 2 Chemiſes fines; 18 Cravattes; 3 paires de fauſſes Manches; 9 Mouchoirs de cou blancs; 6 Nappes; 4 Serviettes; 14 Eſſuimains; 10 paires des Chauſſettes; 4 Veſtes de couleur avec des bourons d'os; 1 Pourpoint rouge; 3 Jupons d'enfans; 8 Tabliers de toile peinte.

A cauſe de la ſaleté exceſſive de ce linge on ne put ſe diſpenſer de reverſer de la leſſive à chaque miſe, & de mettre deux fois la plûpart des pièces. Mais moyennant cela le linge ſe trouva ſi bien blanchi, que cette perſonne encore, après avoir éprouvé le grand avantage de la Machine, n'a pû ſe laſſer de la célébrer.

§. 17.

Quoique ces eſſais puiſſent ſuffire pour éclairer chacun de mes lecteurs ſur l'uſage & ſur les utilités de la Machine à laver, je vais néanmoins ajoûter quelques Règles dont l'obſervation eſt de la derniere importance.

I. Règle.

Puiſque, comme nous l'avons dit plus haut, la conſtruction de la Machine décide de ſon ſuccès, on ne ſauroit prendre trop de précautions pour éviter les fautes & les bévues à cet égard. Ce ſeroit donc à grand tort, qu'on s'aviſeroit de décrier la Machine, quand on en auroit une qui fût mal conſtruite.

II. Règle.

Qu'on ne ſe rebute pas, ſi par hazard l'ouvrage ne va pas à ſouhait aux premiers eſſais; il y faut une certaine adreſſe & une routine qu'on acquiert par l'exercice. A chaque miſe on avancera plus aiſément en beſogne.

III. Règle.

Comme il y a certaines taches & immondices, qui par la methode ordinaire ne peuvent être effacées que difficilement à force de frotter, & quelque fois point du tout, comme p. e. les taches de fer, de certains fruits & d'autres ſemblables, on ne doit pas s'effaroucher, ſi pareil accident arrive après l'uſage de la Machine.

IV. Règle.

Si l'on ſort de la Machine quelque grande pièce nette & blanche à quelque petite tache pres qui y reſte, il n'eſt pas même neceſſaire de la remettre. On n'a qu'a ſavonner de rechef une pareille tache & la ſfotter legerement & doucement, & elle s'en ira. Que ſi elle s'obſtine à reſter, comptez qu'elle eſt du nombre de celles qui auroient également affronté les efforts de la methode ordinaire.

V. Règle.

Le linge parſemé de taches rouges, qui viennent des piqueures de certains

animaux, ou d'une ſaignée, a indiſpenſablement beſoin, avant qu'on le ſavonne, de tremper dans de l'eau tiéde mêlé d'un peu de leſſive. A moins de cela on parviendra difficilement à les ôter tout à fait.

VI. Règle.

L'expérience nous a fait connoitre, que le linge ſavonné avec du ſavon bouilli ne devient pas ſi blanc que celui, qui eſt ſavonné avec du ſavon ſec. Ainſi ce dernier doit avoir la préférence.

VII. Règle.

S'il arrive, que le linge ne paroiſſe pas aſſez blanc quand on le ſort de la Machine, mais qu'il tire plûtôt ſur le gris, il ne faut pas en prendre ombrage. Qu'on le mette ſeulement dans de l'eau froide, & qu'on l'y laiſſe une heure ou deux, & l'eau trouble manifeſtera, combien il en eſt ſorti d'immondices: on s'en appercevra encore d'avantage, quand après cela on ſe met à rincer le linge dans cette eau froide; ce qu'il faut toûjours faire, pour achever de blanchir le linge.

VIII. Règle.

Qu'on ſe garde de jetter tout de ſuite l'eau écoulée du Robinet, après qu'elle a ſervi pour une opération. On y fait tremper d'autre linge ſale, avant de le mettre dans la Machine. Par ce moyen on a l'avantage de l'épargne du ſavon.

IX. Règle.

Comme toute l'opération de cette nouvelle methode depend principalement de la poſition & du mouvement du Laveur dans le Lavoir, il faut avoir grande attention à ce que le Plateau avec ſes Battoirs en forme de pieds de biche ne poſe ni trop au deſſus, ni trop au deſſous du linge. Dans ce dernier cas les Battoirs balloteroient trop le linge & l'uſeroient. Dans le premier cas le linge ſeroit trop peu entrepris, & ne pourroit par conſequent devenir blanc & net. Par la même raiſon il faut auſſi trouver la maniere la plus convenable de remuer la Machine, pour quelle produiſe ſon effet le mieux qu'il eſt poſſible.

Voici comment il faut s'y prendre. On prend d'une main le bras de mou-

vement par le fuſeau tournant, qui eſt ſur le devant, & on tourne le Laveur à peu près dans un demi cercle, de façon qu'après avoir commencé p. e. à tourner vers le côté droit auſſi loin qu'on peut ſans changer de poſition, on tourne incontinent à rebours vers le côté gauche encore jusqu'au terme qu'on peut atteindre ſans bouger; bien entendu, qu'il faut abſolument ne faire qu'un demi tour. On continue ce mouvement environ un quart d'heure & ce mouvement alternatif fait que les Battoirs empoignent ſucceſſivement les pièces de linge les unes après les autres, qu'ils ſe renvoyent tour à tour les pièces, & que de cette maniere la Machine travaille ſur tout le linge.

X. Règle.

Puiſque les vapeurs chaudes enfermées ſont une des principales cauſes, pourquoi le linge ſe blanchit ſans être chiffonné ni violenté, il faut avoir grande attention non ſeulement à ce que le couvercle quadre exactement au Lavoir, & qu'il en couvre le rebord, mais encore à ce que ce même couvercle ne ſoit jamais levé, à

moins qu'on n'ait achevé une miſe. Les Phyſiciens n'ignorent pas, quelle eſt la force d'une vapeur chaude enfermée, & comment par ſon moyen la Machine Papinienne parvient à reduire les os les plus durs en une eſpèce de bouillie: &, pour m'en tenir à un exemple plus connu, d'où vient, que toute viande, quand elle bout dans une marmite bien couverte, devient ſi tendre? n'eſt ce pas la vapeur enfermée qui produit cet effet? On comprend donc aiſément, comment elle influe plus efficacement dans la diſſolution de la graiſſe & des taches dans le linge, que ne peuvent faire la leſſive, le frottement, le battement & l'uſage des broſſes à la methode ordinaire.

§. 18.

Je pourrois m'étendre ſur les Règles, qui peuvent contribuer plus ou moins à rendre l'uſage de cette Machine plus facile & le ſuccès plus certain; mais je me perſuade, que l'expérience ſuppléera aux éclairciſſemens, qu'on pourroit déſirer. Les Règles, que je viens de donner, ne doivent ſervir qu'à procurer une

ouverture à la ſagacité & au diſcernement des perſonnes, qui veulent profiter de cette invention.

CHAPITRE TROISIEME.

Resolution de la Question proposée.

§. 19.

Après avoir donné dans les deux Chapitres précédens le detail de la conſtruction de la Machine à laver & de la maniere de s'en ſervir, je repondrai dans celui-ci aux ſeize Conditions, que l'on voit à la tête de ce petit ouvrage, dans le même ordre que je les ai propoſées. En ſe ſouvenant des épreuves rapportées dans le Chapitre ſecond on trouvera chaque circonſtance exactement verifiée.

§. 20.

Premiere Condition.

Sans Leſſive.

Rep. La Machine ſatisfait à cette condition, lorsqu'il eſt queſtion de linge fin, ſimplement ſale.

On pourroit auſſi l'affirmer généralement de tout linge, qui n'eſt pas de trop groſſe toile, trop entachée de graiſſe, ou de boue, Cependant le gros linge, qui n'a point paſſé par la leſſive, devroit être mis deux fois dans la Machine. Pour éviter encore cela, & pour venir à bout par une ſeule opération, il eſt indiſpenſable d'y mettre une modique portion de leſſive claire & peu acre, environ une pinte ou même plus, ſi la ſaleté du linge l'exige, à chaque miſe. Or cette portion de leſſive n'étant pas comparable à celle qui ſe conſume par la methode uſitée, je penſe qu'on peut dire, qu'à l'égard de toute ſorte de linge la Machine remplit cette premiere condition.

§. 21.

Seconde Condition.

Sans Eau bouillante.

Puisque l'eau tiéde ſatisfait pleinement à tous les beſoins du linge dans la Machine & qu'il ne faut que très peu de cette eau chaude, il eſt clair, que l'uſage de l'eau bouillante ſeroit ſuperflu, & qu'il ne doit pas même en être queſtion.

§. 22.

Troisieme Condition.

Sans Chauffage particulier & quelquefois même ſans bois ni feu.

Rep. Par Chauffage particulier j'entends l'obligation, où l'on eſt reduit par les methodes uſitées d'allumer & d'entretenir pendant pluſieurs heures, ſouvent même pendant des jours & des nuits entieres, un feu ſeparé & particulierement affecté à la leſſive.

Mais comme les opérations de la Machine n'exigent que de l'eau tiéde, un ſeul pot d'eau bouillante peut donner à une grande quantité d'eau froide le dégré de chaleur neceſſaire. Or un ſi petit vaſe ſe met ſans embarras au feu de la cheminée ou du poële en hyver, ou au feu de la cuiſine en été. Il eſt donc évident que la nouvelle methode n'exige point de *chauffage particulier*. Et ſuppoſé même qu'en certains tems on voulut faire un feu ſeparé, il demeurera inconteſtable, que ce chauffage conſume incomparablement moins de bois & dure beau-

coup moins que celui qu'on eſt obligé de faire ſelon l'uſage ordinaire.

Mais quel ſera le tems, où l'on peut laver dans la Machine ſans bois, ni feu? A cauſe de la ſaiſon avancée je n'ai pas pû en faire des épreuves. On ne peut donc donner, pour remplir cet article, que ce que Mr. *Stender* aſſûre, que le dégré de chaleur, que l'eau reçoit de l'ardeur du Soleil en été égale celui qui eſt requis dans la nouvelle methode. Ainſi on comprend au moins, qu'il eſt croyable, qu'en été en mettant l'eau au grand ſoleil, on peut laver dans la Machine ſans bois ni feu.

§. 23.

Quatrieme Condition.

Sans Chaudiere à laver.

J'entends par Chaudiere ces grands chaudrons, qu'on trouve ordinairement environnés d'un mur, & qui ſont deſtinés à faire bouillir l'eau, qui doit ſervir

à la leſſive. Or comme on ne verſe dans la machine que de l'eau tiéde & qu'elle ne doit jamais être bouillante, ni exceſſivement chaude, il ne faut à cette fin pour tout meuble qu'un gros pot, de ſorte que ces grandes chaudieres, qui ornent les blanchiſſeries, deviennent entierement ſuperflues.

§. 24.

CINQUIEME CONDITION.

Sans Auge.

REP. La Machine la remplace.

§. 25.

SIXIEME CONDITION.

Sans Outils de Blanchiſſage.

REP. Comme le Blanchiſſage ſe fait, à proprement parler, dans le Lavoir, où il n'entre que le Laveur, & qu'il ne faut d'ailleurs que deux vaſes, l'un pour y mettre tremper le linge, & l'autre pour le rincer, qu'en ſuite on le met tordu

dans un panier, pour le porter dans le lieu où l'on doit l'étendre ou ſuſpendre; l'attirail eſt très petit, & ne peut point paſſer pour outils vis-à-vis l'ancienne methode.

§. 26.

SEPTIEME CONDITION.

Sans beaucoup de préparatifs & ſans en faire presque de tout.

REP. Puisque tout l'apprêt de blanchiſſage dans la Machine ſe borne à tremper le linge, on peut, je penſe, à bon droit appeller cela une petite préparation en comparaiſon de ce remue-menage & de cette varieté de préparatifs, qu'occaſionnent nos leſſives ordinaires.

§. 27.

HUITIEME CONDITION.

Sans Blanchiſſeuſe.

REP. On appelle Blanchiſſeuſes, en prenant le terme dans ſa plus étroite ſignification, ces femmes, qui s'engagent, ſoit dans

dans les villes, ſoit aux villages, de laver & de nettoyer le linge, en le faiſant paſſer par l'eau chaude & froide, qui entreprennent à cet effet, moyennant un ſalaire ſtipulé, le linge ſale de tout un menage. On voit, que ce metier oblige à tremper, à frotter continuellement, & à avoir par conſequent les bras mouillés ſans ceſſe, à être debout, à ſe courber, à être ſouvent au grand air, à travailler de nuit. Tout autant de raiſons, pourquoi la plûpart de ces perſonnes vieilliſent avant le tems par une ſanté délabrée, ayant ſouvent des membres paralytiques, qui les obligent de quitter le metier. Comme la Machine diſpenſe de frotter le linge, ainſi que de tout autre travail fatiguant; qu'on peut la remuer debout, ſans jamais ſe courber, qu'elle n'aſſujettit en aucune façon à veiller, à s'expoſer au froid; il eſt évident que dans le ſens, que nous avons marqué, & ſurtout, quand on n'eſt pas à portée d'avoir des blanchiſſeuſes, on peut s'en paſſer.

Mais quand on conſidére que la Machine ne ſe meut pas d'elle même, & qu'en outre il eſt indiſpenſable, qu'après le travail de la Machine le linge ſoit trem-

pé de nouveau dans de l'eau froide; qu'il ſoit enſuite tordu, puis étendu ou ſuſpendu, ſeché & repaſſé, on ceſſera de craindre pour le pain des gens employés aux leſſives. Les Blanchiſſeuſes demeureront ni plus ni moins des perſonnes neceſſaires à cet ouvrage, avec la ſeule différence (qui certainement n'eſt pas à leur déſavantage), qu'elles pourront ſervir pluſieurs menages à la fois, & avoir plus ſouvent de la pratique; & qui plus eſt, elles conſerveront jusques dans leur vieilleſſe des corps ſains & robuſtes, & pourront par conſéquent exercer plus longtems leur metier, qu'elles ne pouvoient faire en ſe ſervant de leur auge & des autres outils de la methode uſitée.

§. 28.

Neuvieme Condition.

Sans qu'on apperçoive, qu'il ſe fait une leſſive.

Rep. Comme le linge ſe lave dans la Machine à couvercle fermé, & tellement, que dans toute l'opération on ne voit que

le mouvement de la partie ſupérieure de la Machine, il eſt évident, qu'on ne peut pas appercevoir le linge dans un cuvier, qui n'a point d'endroit transparent, & qu'un homme, qui voit la Machine ſans en connoître la deſtination, ne ſe doutera pas, qu'il s'y faſſe une leſſive; on aura même de la peine à l'en perſuader.

§. 29.

Dixieme Condition.

Sans que main d'homme touche au linge.

Rep. A prendre le terme de laver dans le ſens le plus étroit, il y entre neceſſairement l'idée d'un frottement du linge ſale, qui ſe fait par les mains, & qui ſe continue jusqu'à ce que la pièce ſoit nette & blanche. Or puisque dans la nouvelle methode le linge ſe lave uniquement au moyen du Laveur, remué dans l'enceinte du Lavoir fermé, & que ce mouvement ſuffit pour ôter la graiſſe & les taches, il eſt viſible, que le linge n'a pas beſoin d'être touché par les mains, pour être blanchi.

Mais de ſavoir, ſi l'on peut ſe paſſer de main d'homme pour remuer la Machine, pour tremper le linge dans de l'eau froide, pour l'étendre ou ſuſpendre, le ſecher, & repaſſer, c'eſt une queſtion différente, ou tout homme ſenſé decidera negativement.

§. 30.

Onzieme Condition.

Sans que le linge ſoit frotté, battu, ou autrement maltraité.

Rep. Comme la Machine n'opére ſur le linge, que par le miniſtere des battoirs en forme de pieds de biche, & cela d'une maniere très douce ſans aucun effort violent; on voit, qu'il n'eſt point queſtion du tout, ni de frotter, ni de battre, ni d'autres cérémonies aſſommantes, qui font ſi grand tort au linge.

§. 31.

DOUZIEME CONDITION.

Sans qu'on ait beſoin d'un emplacement plus ſpacieux, que deux pieds quarrés.

REP. Puisque le blanchiſſage proprement dit s'acheve dans l'enceinte du Lavoir, & que celui-ci n'a dans ſon plus grand diametre qu'environ la valeur de deux pieds quarrés, il s'enſuit, que cette dimenſion determine la place qu'il faut pour laver dans la Machine.

§. 32.

TREIZIEME CONDITION.

Sans que la place, où on lave, ſoit mouillée.

REP. Comme le blanchiſſage ſe fait dans l'interieur du Lavoir, & à couvercle fermé, il eſt très aiſé à éviter qu'il ſe repande une ſeule goutte d'eau; & pour peu, qu'on prenne garde en verſant,

ou en faiſant couler l'eau tiéde, tout demeure ſec.

§. 33.

QUATORZIEME CONDITION.

Sans avoir froid en hyver, ni ſouffrir trop de la chaleur en été.

REP. Qu'on s'abſtienne à laver avec la Machine au grand air, ſoit en tems d'hyver, ſoit en tems d'été, mais qu'on faſſe l'ouvrage dans la premiere ſaiſon dans une chambre chauffée, & dans la derniere dans un endroit frais, & la condition ſera remplie.

§. 34.

QUINZIEME CONDITION.

Sans que le linge ait beſoin d'être ſavonné plus d'une fois, & cela le plus legérement, qu'il ſe peut.

REP. Pour cet article il faut le limiter. Quand on a du linge fin & peu ſale,

il n'a beſoin ſans doute d'être ſavonné qu'une fois, & cela legérement, mais pour le linge de groſſe toile, ou qui eſt extraordinairement ſali & taché, il faut que l'inſpection decide chaque fois de ce qui eſt à propos de faire. On ne dira pourtant pas, que ſur cet article la Machine ſoit en defaut, quand on reflèchit, qu'au cas même, où l'on eſt obligé de ſavonner largement, on conſume beaucoup moins de ſavon qu'à la methode ordinaire.

§. 35.

Seizieme Condition.

Que tout blanchiſſage s'acheve dans l'eſpace d'environ une quart d'heure.

Rep. Par un blanchiſſage j'entends ici le tems que chaque miſe ou portion de linge à laver doit demeurer enfermée dans le Lavoir.

Or comme les épreuves ont conſtaté, qu'il ne faut pas tout à fait quinze minutes pour blanchir le linge le plus ſale, & que pour le linge fin il faut encore

moins de tems, nous pouvons dire hardiment, que la Machine ſatisfait à cet article.

§. 36.

Voilà donc ce Probléme, qui a paru ſi énigmatique à des perſonnes qui ſe piquent de pénétration, reſolu d'une maniere ſatisfaiſante pour tout juge impartial.

CHAPITRE QUATRIEME.

DES AVANTAGES DE LA MACHINE.

§. 37.

Je m'étois propoſé d'entrer dans le detail ſur l'utilité auſſi grande que variée, que procure la Machine, & ſur les prérogatives inconteſtables qu'elle a ſur la methode uſitée; mais j'ai ſi fort anticipé ſur ce ſujet dans les Chapitres précédens, & ce, que j'en ai dit, fait déja ſi bien ſentir ſes avantages, que ce ſeroit rendre peu de juſtice

à la ſagacité de mes Lecteurs, que de renouveller mes efforts pour les en convaincre. Il ne me reſte donc qu'à faire un petit reſumé & à m'en repoſer du reſte ſur l'expérience de ceux qui voudront faire uſage de cette excellente invention. A force d'épreuves on parviendra non ſeulement à en verifier les avantages déja connus & à les ſentir dans toute leur étendue, mais encore à en découvrir ſucceſſivement de plus conſidérables.

§. 38.

Premier Avantage.

Epargne du Bois.

S'il eſt vrai, que de nos jours l'épargne du bois fait un point capital de l'économie d'une maiſon, quel n'eſt pas à ce ſeul égard le merite de la Machine à laver? Car comme il ne faut à cette methode que de l'eau tiéde, on épargne à coup ſûr les trois quarts du bois, qu'on brûle ſuivant la methode ordinaire pour faire la leſſive, pour la tremper dans de l'eau chaude & pendant tout le tems qu'on eſt à laver.

Qu'on calcule à quoi peut monter cette conſommation pour un grand menage, pour une ville, pour un païs, on ſera étonné de la prodigieuſe depenſe.

§. 39.

Second Avantage.

Epargne du Savon.

Je n'ai beſoin que d'indiquer ſimplement cet avantage pas moins conſidérable que le précédent. Il ſaute aux yeux de quiconque a daigné faire ſeulement quelques épreuves avec la Machine, & qui ſçait par expérience combien les leſſives ordinaires ſont coûteuſes.

§. 40.

Troisieme Avantage.

Epargne du Tems & des Gens à gages.

Combien n'importe-t'il pas pour la ſocieté civile en général, & particulierement pour certains menages dans les villes &

à la campagne, que le tems ſoit ſagement employé, & que le travail ſoit tellement diſtribué entre les domeſtiques & les gens à gages, que toûjours un ouvrage donne la main à l'autre, & que tout ſe faſſe avec la moindre perte du tems. Autre avantage de la Machine, lequel joint aux précédens, la rend ſouverainement recommendable. Ici on lave un nombre conſidérable de linge à la fois & dans un très court eſpace de tems, & on gagne tant par la diminution du nombre des ouvriers que par le raccourciſſement du tems qu'ils ſont à nos gages; car comme le mouvement de la Machine ſe fait avec tant de facilité. qu'on n'a que faire d'y employer des perſonnes d'un âge mûr; pour peu qu'un enfant ait de la force, il fera cette tâche. Qu'on en prenne donc pour cette partie pluſieurs qui ſe relèvent, cela leur donnera de l'exercice & occupera utilement le tems de leur loiſir.

§. 41.

Quatrieme Avantage.

Epargne des Vaſes & des Outils.

Perſonne n'ignore, que pour laver à la methode ordinaire il faut être pourvû, outre le panier, l'auge & le cuvier, de différentes ſortes de vaſes & d'outils. Attirail dont la premiere acquiſition coûte cher à ceux qui commencent à ſe mettre en menage, & qui ne s'entretiennent pas ſans fraix. Or en ſe ſervant de la Machine, on ſe paſſe de la plûpart de ces meubles. Moyennant quelques pièces on vient à bout de tout.

§. 42.

Cinquieme Avantage.

Epargne de différentes depenſes.

Quelle diverſité de depenſes qu'occaſionne le blanchiſſage à la methode ordinaire: il faut de la cendre pour donner l'a-

creté à la leſſive; il faut faire relier par le bacquetier les cuves & mettre en état les vaſes & outils; il faut des chandelles la nuit; il faut donner la nourriture & les gages aux blanchiſſeuſes & ainſi du reſte. A quoi cela ne monte-t'il pas pour un ſeul blanchiſſage ſeulement. L'uſage de la Machine retranche d'abord pluſieurs chefs de depenſes, & rabat conſidérablement ſur celles qui reſtent à faire.

§. 43.

Sixieme Avantage.

Chaque place eſt commode pour laver.

Quel embarras que de laver à la methode ordinaire, quand on n'a point de place qui y ſoit propre? Pour ſe procurer la commodité neceſſaire on fait conſtruire dans la plûpart des maiſons une blanchiſſerie dans un emplacement particulier, & ſi l'on n'en a point, quel déſagrement que d'être réduit à laver dans les ſalons, ſur les galeries, corridors &c. ſans parler du dégat & du tort qu'en reçoivent les maiſons. Or on a vû que la

Machine occupe une très petite place & qu'on peut la placer partout également bien.

§. 44.

Septieme Avantage.

Propreté & Conſervation de la ſanté.

Combien n'eſt-on pas ſujet à ſe mouiller & à ſe ſalir aux blanchiſſages de la methode commune? Combien de derangements que les circonſtances amenent? Combien de fois n'arrive-t'il pas, que les mains gercent par l'acreté de la leſſive ou qu'on ſe bleſſe à force de frotter? Le dos & les pieds, ſurtout en hyver, ne ſont pas à une moins rude épreuve. La Machine au contraire laiſſe tout ſec & propre; du commencement jusqu'à la fin point de derangement, point de danger de gagner un rheumatiſme, une ſciatique ou une bleſſure.

§. 45.

Huitième Avantage.

Conſervation du Linge.

Combien de linge qui s'abime avant le tems par le trempement dans l'eau bouillante, par l'acreté de la leſſive, par le battement, le frottement, ſurtout quand il ſe fait avec des broſſes ou des crins de cheval? La neceſſité où l'on eſt, d'avoir une forte proviſion de linge pour pouvoir ſe paſſer de leſſive pendant quelque tems, n'eſt-elle pas dure pour des perſonnes dont la fortune eſt modique. A la faveur de la Machine le linge eſt conſervé en bon état; il dure davantage, & on peut faire face avec une moindre quantité de linge, parcequ'on en peut laver de petites portions toutes les fois que l'on veut.

§. 46.

CONCLUSION.

Je crois pouvoir mettre fin ici à mon ouvrage. Ce que j'ai dit demontre ſuffiſamment, qu'on peut à bon droit appeller la Machine de la nouvelle invention *commode*, *utile* & *profitable* à tous égards aux menages. Que ſi l'uſage même vient à me ſuggérer de nouvelles vuës & des directions pour s'en ſervir plus utilement, mon zéle pour le bien public m'engagera de les publier ſans delai; & je ſerai obligé à ceux qui voudront bien en uſer de même envers moi.

FIN.

SUPPLE-

SUPPLEMENT.

Si le prompt débit d'un ouvrage étoit toûjours une preuve de l'utilité de ſon contenu, je ne pourrois qu'augurer très favorablement du bon accueil avec lequel on a reçu la Diſſertation que j'ai publiée, il y a quelques mois, ſur la *nouvelle Machine à laver*; puisque l'on en a fait trois éditions en fort peu de tems. Mais j'ai par devant moi des témoignages encore beaucoup mieux fondés, que le ſervice, que j'ai tâché de rendre au public, ne fut point infructueux : l'inſpection de la Machine, ſon uſage, & l'expérience que des perſonnes très-inſtruites dans l'art de l'économie en ont faites avec ſuccès, parlent en ma faveur.

C'eſt ce bon ſuccès même qui m'a engagé de publier encore les nouveaux eſſais, que l'on a faits depuis, & qui peuvent ſervir à en rendre l'uſage plus connu, plus ſûr & plus utile. Cette methode de laver eſt encore trop récente, pour oſer ſe flatter d'y avoir déja atteint le plus

haut dégré de perfection & d'avoir approfondi toutes les façons de bien s'y prendre. Je rapporterai donc dans quelques nouvelles *Obſervations* tout ce qui peut ſervir d'inſtruction ultérieure & d'éclairciſſement dans les eſſais que l'on tera dans la ſuite.

PREMIERE OBSERVATION.

En recommendant la nouvelle Machine à laver, j'ai fait mention des eſſais, qui ont été faits tant par moi même, que par d'autres perſonnes *), & j'ai prouvé par-là, que la propoſition n'eſt pas une penſée creuſe, ou un projet conçu ſeulement dans le cabinet, mais une affaire d'expérience. Non obſtant cela différentes perſonnes étrangeres m'ont fait la queſtion: *Si on pouvoit effectivement confier avec aſſûrance & avec ſuccès le linge à la Machine?* Je ne puis que repondre affirmativement, & cela pour deux raiſons.

La premiere eſt, que le Menuiſier, qui fait ici ces Machines ſuivant mon inſtru-

*) Chap. II.

ction, & auxquelles ſeules je puis pour de bonnes raiſons me fier, en a déja fait en fort peu de tems plus de 60, dont 25 environ ont paſſé chez l'étranger, les autres ont reſté ici; & dans ces dernieres on a lavé pluſieurs fois dans mon menage & dans différents autres, & toûjours avec le plus grand ſuccès.

La ſeconde raiſon que je puis alleguer, conſiſte, outre les quatre expériences mentionnées ci-deſſus, en de nouvelles preuves toutes récentes, dont je donnerai ici le detail, & qui pourront ſervir en même tems de temoignage le plus ſûr de l'utilité évidente de cette nouvelle methode.

Il y a quinze jours qu'on fit chez moi une leſſive dans la Machine; ce fut la quatrieme; l'opération s'exécuta par les blanchiſſeuſes ordinaires de la maiſon, de même que la fois précédente.

Il y avoit 426 pièces de linge: ſçavoir: 11 Nappes, 52 Serviettes, 18 Eſſuimains & torchons, 12 Nappes à Caffé, 8 Draps de lit, 6 Tayes de lit, 35 Tabliers, 50 Chemiſes, 45 Mouchoirs, 31 Bonnets de femme, 20 Serretêtes, 12 paires de

Manchettes, 4 paires de Gants, 14 paires de Bas, 7 Chemiſes fines, 18 paires de fauſſes Manches, 23 Cravattes, 7 Mouchoirs de coû, 3 Mantelets, 2 petites Veſtes..

On y employa deux blanchiſſeuſes, qui firent ſeules le blanchiſſage dans la Machine; elles laverent dans la cour & en plein air, rincerent le linge propre & le ſuſpendirent pour le ſécher; une troiſieme perſonne s'occupoit à ſavonner le linge. Le premier jour on commença l'ouvrage à 7 heures du matin, & on le quitta à 4 heures du ſoir; le lendemain on recommença à 7 heures & à 9 heures du matin tout le blanchiſſage fut achevé, le linge ſuſpendu, & les blanchiſſeuſes congediées, tout l'ouvrage a par conſequent duré à peine 12 heures.

Toute cette leſſive ne coûta que deux livres & demie de ſavon, au lieu de ſix livres qu'il y fallut autrefois par la methode ordinaire. L'épargne du bois fut encore plus conſidérable, on n'en uſa, tout comme au troiſieme eſſai, que la huitieme partie qu'une leſſive de pareille quantité

de linge exigeoit auparavant, & on n'a eu beſoin d'aucune chandelle.

Cependant le Linge n'étoit pas moins dans ce peu de tems, & avec ces différens articles d'épargne d'une propreté & d'une blancheur, que l'on n'auroit jamais pû attendre d'une leſſive ordinaire faite en hiver, où tout le linge devoit être ſéché devant le poële.

A cette expérience faite chez moi, j'ajoûte une *ſeconde* faite dans une autre maiſon.

Une perſonne du voiſinage fortement prévenue contre cette nouvelle methode de laver, croyoit ſoutenir avec fondement, qu'elle ne pouvoit être avantageuſe; mais d'autres l'ayant aſſûrée du contraire & même de l'avoir trouvée ſi excellente par préférence, à ne vouloir plus faire d'autres leſſives, la fantaiſie la prit de l'eſſayer à ſon tour; elle nous demanda notre Machine, qui lui fut prêtée à l'inſtant.

La leſſive conſiſta, ſuivant un memoire

qu'elle m'a remis, en 559 pièces; ſçavoir: 18 Serretètes, 24 grands Tabliers, 13 Tabliers ordinaires, 5 Jupes piquées & d'autres, 7 Manrelets, 190 Serviettes, 42 Eſſuimains, 8 Nappes, 32 Chemiſes fines, 24 Chemiſes de nuit, 5 paires de Draps de lit, 12 paires de Tayes de lit, 37 Bonnets de femme, 18 Chemiſes d'enfans, 6 petites Veſtes, 47 Mouchoirs, 27 paires de Bas.

Elle n'employa depuis le commencement jusqu'à la fin de cette leſſive qu'une ſeule perſonne, hors la ſervante, qui en outre quitta ſouvent la béſogne pour vaquer à d'autres occupations, & ces deux perſonnes ſeules étoient obligées de ſavonner le linge, de le laver dans la Machine, de le rincer dans de l'eau froide & de le ſuſpendre. L'eau fut chauffée dans un petit chaudron au foyer de la cuiſine, & on lava dans la chambre en tout pendant deux jours depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 heures du ſoir. On n'a pas exactement remarqué l'épargne qu'on avoit faite en ſavon & en bois, mais on a trouvé qu'elle étoit conſidérable pour les deux articles. Le linge

étant devenu parfaitement propre & blanc, la perſonne en queſtion en a d'autant plus de joye, qu'elle manque dans ſa maiſon d'un lieu commode pour faire la leſſive à la maniere ordinaire, ayant jusqu'à préſent toûjours été obligée de la faire hors de chez elle, & qu'elle pourra moyennant la Machine, qu'elle a d'abord commandée, la faire dorénavant dans une de ſes chambres.

SECONDE OBSERVATION.

Non obſtant tous ces ſuccès favorables rapportés ſelon la plus exacte verité, il s'eſt pourtant trouvé des perſonnes qui n'ont pas réuſſi avec cette nouvelle maniere de laver; & ce ſeroit pècher contre la ſincerité, que de vouloir à deſſein le paſſer ſous ſilence.

Dans quelques opérations le linge n'eſt devenu rien moins que blanc & propre; d'autres perſonnes ne purent presque pas venir à bout de laver, parceque tout ſe fit avec peine, & que l'ouvrage paroiſſoit rude; d'autres encore eurent même

le déſagrément que le linge s'eſt uſé, & qu'une pièce ſurtout fut dechirée dès le premier eſſai. On imagine bien, que ces perſonnes, parlant après leurs propres expériences, n'ont pû louer les avantages de la nouvelle methode.

Il m'importoit trop d'être bien inſtruit de cet accident & de ſa cauſe; & j'ai fait des informations fort exactes tant par moi même que par d'autres. Il en réſulta, qu'il eſt provenu de ce qu'on n'a point ſuivi exactement les règles préſcrites dans ma diſſertation, où j'ai indiqué toutes les précautions neceſſaires.

Toutes les Machines qui occaſionnerent ces plaintes, furent faites par des Ouvriers, qui manquoient d'intelligence, d'outils, d'application neceſſaire &c. & qui, non obſtant mes avis, crurent, que la Machine ne pourroit manquer d'être bien propre à laver, pourvû qu'elle reſſemble à la figure gravée, & à la Machine du Menuiſier entendu & expérimenté. Il ne faut cependant qu'avoir la vuë & le tact bon, pour voir au premier coup d'œil, & en y touchant, la grande différence qu'il

y a entre ces Machines & celle dudit Menuiſier; & il eſt évident, que ces eſſais manqués ne peuvent être attribués qu'à la conſtruction fautive de ces Machines.

Il n'eſt pas poſſible dans ces Machines mal faites, que l'ouvrage n'y ſoit penible, & que le linge y devienne propre; ajoûtez à cela, qu'il y avoit des perſonnes qui vouloient épargner abſolument tout le ſavon; d'autres rempliſſoient toute la Machine de linge & la laiſſoient manquer d'eau neceſſaire; d'autres encore jouoient plûtôt en tournant le Laveur, aulieu de lui donner le dégré requis de mouvement. Avec de ſemblables defauts, & quand on pèche contre toutes les règles indiquées, on ne doit point être ſurpris, ſi les opérations n'ont pas réuſſi.

Si enfin le linge s'eſt trouvé uſé & déchiré, cela provenoit de la rudeſſe de ces Machines, qui n'étoient pas ſuffiſamment polies, & de la poſition & du mouvement contraire du Laveur. Ce qu'y contribua encore beaucoup, c'eſt qu'on ſe fit montrer le maniement de la Ma-

chine par des perſonnes, qui elles mêmes n'étoient pas aſſez inſtruites. Je l'ai dit, & je le répéte ici, que la réuſſite depend beaucoup de la conſtruction de la Machine, & de l'attention que l'on doit du moins prêter aux premieres opérations.

TROISIEME OBSERVATION.

Il faut cependant rendre juſtice à ces Machines même, dans lesquelles lesdits accidents ſont arrivés : il y a des perſonnes, qui ont aſſûré d'y avoir parfaitement bien réuſſi dans leurs premiers eſſais; aulieu que dans deux occaſions les opérations ont manqué dans la Machine de mon Menuiſier. Mais voici les raiſons de ces deux mauvais ſuccès : la premiere fois on remplit la Machine de linge, & on la laiſſa manquer de l'eau ſuffiſante. On remédia enſuite à ces deux defauts, & tout réuſſit à merveille.

On decouvrit au ſecond exemple une ſorte de méchanceté, qu'on auroit eu de la peine à imaginer. Après qu'on a placé la Machine, & donné l'ordre ex-

près à la blanchiſſeuſe de laver ſans y rien changer, les principales perſonnes s'étant retirées, elle baiſſa le Laveur jusqu'au fond, & le tourna avec tant de violence, que le linge s'eſt non ſeulement uſé entre le fond & les battoirs, mais qu'après qu'on a ſorti le linge & fait decouler l'eau, on a apperçu au fond même un cercle creux formé par le frottement des battoirs. Le Menuiſier a auſſitôt mis obſtacle à cette méchanceté, en collant à l'axe du Laveur une petite cheville, qui ne permet au Laveur de toucher le fond, & d'être baiſſé au-delà qu'il eſt beſoin.

QUATRIEME OBSERVATION.

La deſcription de la façon de gouverner cette nouvelle Machine n'ayant pas paru aſſez claire à quelques uns; j'eſſayerai d'en donner une plus préciſe.

Qu'on ſe place devant la Machine à laver de ſorte qu'on ait par exemple le viſage tourné vers le midi, ayant l'occident à la droite, l'orient à la gauche & le ſeptentrion derriere le dos; qu'on em-

poigne après cela de la main droite le bras de mouvement de la Machine, qu'on le tourne de la droite vers la gauche en le paſſant devant ſon corps, & continuant ainſi cette route jusqu'à ce que le bras de mouvement ait décrit au-delà d'un demi cercle; qu'on retourne après en la même direction du côté gauche vers la droite jusqu'à ce que ledit bras de mouvement ſoit encore parvenu au point d'où il étoit parti; en continuant de cette façon à mouvoir la Machine tour à tour & avec viteſſe pendant le tems préſcrit, on peut être ſûr de la bien gouverner.

CINQUIEME OBSERVATION.

La quantité de linge requiſe pour une miſe dans la Machine, celle de l'eau & la poſition du Laveur ont fait naître quelques difficultés.

On ne peut pas determiner exactement la quantité de linge, qu'il faut pour une miſe; on n'a qu'à l'eſſayer avec peu & aller toûjours en augmentant autant que l'on voit, qu'il blanchit bien. Pour ce

qui concerne la quantité de l'eau, il vaut mieux en mettre trop que de n'en pas mettre assez; la proportion la plus juste est gardée, lorsque tout le linge nage dans l'eau, & qu'on entend en tournant le Laveur un petit battement de l'eau. Les battoirs du Laveur, en le mettant dans la Machine, doivent avoir deux tiers, d'enfoncés dans l'eau, & la troisieme partie avec la platine doit rester au-dessus de l'eau.

SIXIEME OBSERVATION.

Comme il est d'usage dans quelques grandes villes d'Allemagne de ne laver dans les grands menages que deux fois par an; on n'a pas de peine à concevoir, que le linge étant en très grande quantité, on ait aussi besoin de beaucoup d'ouvriers, & que la lessive doit durer plusieurs jours de suite. On m'a donc fait entendre de quelques endroits, que la nouvelle Machine n'y pourroit pas avoir lieu.

C'est précisement en pareil cas, je

penſe, que l'uſage de la Machine devroit préférablement ſe faire. On n'auroit, à mon avis, que faire une leſſive tous les deux ou trois mois, aulieu de n'en faire que deux par an ſeulement, & de cette maniere on ne ſeroit pas ſi embarraſſé d'avoir les ouvrieres au tems que l'on veut; on pourroit même très bien ſe paſſer de pluſieurs de ces perſonnes.

SEPTIEME OBSERVATION.

Il ne paroiſſoit pas ſuffire à quelques perſonnes, qu'on ne pouvoit laver en un quart d'heure plus de linge que la capacité du Lavoir admet; on ſouhaita qu'on y remédiât; pour ne rien laiſſer à déſirer, j'ai donné une idée à mon Menuiſier, par laquelle vraiſemblablement cela ſe pourra effectuer; il l'a ſaiſie & il y travaille actuellement. Si le ſuccès repond à mon attente, je ne manquerai point d'en rendre public le deſſin, la deſcription & l'uſage.

De l'Imprimerie de JEAN HENRY HEITZ,
Imprimeur de l'Univerſité.

607619

BIBLIOTECA